

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

DANIEL BELLET

Chronique trimestrielle de statistique générale. Europe

Journal de la société statistique de Paris, tome 35 (1894), p. 131-135

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1894__35__131_0

© Société de statistique de Paris, 1894, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

V.

CHRONIQUE TRIMESTRIELLE DE STATISTIQUE GÉNÉRALE

EUROPE.

Les réserves de houille en Europe. — C'est là une estimation très approximative à laquelle on s'est livré bien souvent; mais c'est précisément à cause même de son incertitude, qu'il est intéressant de rapprocher les diverses évaluations qu'on a pu faire. M. Nasse, commissaire des mines, vient d'écrire récemment un ouvrage sur les réserves de charbon que possède l'Europe: il y établit notamment que l'Allemagne en possède actuellement 107,000 millions de tonnes, sans compter le lignite, qui correspondrait à environ 2,900 millions de tonnes de charbon bitumineux. Pour lui, il y a encore à extraire du sol du reste de l'Europe 244,000 millions de tonnes; tout naturellement la Grande-Bretagne en posséderait la plus grosse part, 195,000; celle de la France serait seulement de 17,600, celle de l'Autriche-Hongrie de 16,600, celle de la Belgique de 14,800. D'après M. Nasse, la réserve totale de l'Europe occidentale et de l'Europe centrale ressort à 353,900 millions de tonnes, tandis que la consommation annuelle moyenne, calculée sur les 3 années 1890-1891, serait de 326,7 millions. En se basant sur la demande dans chaque pays, M. Nasse estime que le charbon sera épuisé dans 500 ans en Belgique, en France et en Autriche-Hongrie, et qu'il faudra 800 à 1,000 années pour que cela se produise en Grande-Bretagne et en Allemagne. Si la consommation de ces mêmes pays venait à monter au total à 790 millions de tonnes par an, l'épuisement arriverait en 670 ans.

Les mines de soufre de la Sicile. — Nous trouvons dans les excellents rapports commerciaux que publie le *Foreign Office* de la Grande-Bretagne, des renseignements intéressants sur la production des mines de soufre de la Sicile. En 1886, il y avait dans ce pays 567 mines, dont 376 seulement en exploitation: on en comptait 271 dans la seule province de Girgenti, 226 dans celle de Caltanissetta, 45 dans celle de Catane et 25 seulement dans celle de Palerme.

Si nous passons à l'année 1891, nous trouvons un total de 818 mines, dont 581 en

exploitation ; on voit que cette industrie a pris un essor remarquable dans un bien court espace. Un tableau détaillé nous donne les différentes caractéristiques les plus intéressantes. La province de Girgenti tient toujours la tête avec 283 mines exploitées (et 135 fermées) ; la quantité de minerai y extraite est de 1,039,527 tonnes, produisant 132,052 tonnes de soufre, qui valent 15,263,890 liras. Pour obtenir ce résultat, elle emploie 10,699 ouvriers masculins, point de femmes, mais 2,591 enfants. Dans la province de Caltanissetta, les usines sont moins nombreuses, en tout 235 en exploitation (et 66 fermées) ; mais on extrait 1,089,964 tonnes de minerai, donnant 151,414 tonnes de soufre, d'une valeur de 17,501,944 fr. (ou plutôt liras) ; le personnel employé est de 10,511 hommes, 2 femmes et 3,531 enfants. Dans la province de Catane, les chiffres sont plus modestes : 30 usines seulement sont en activité, et l'on n'en a extrait que 332,298 tonnes de minerai, qui ont donné 45,902 tonnes de soufre ; cela représente une valeur de 5,305,812 fr. Ce résultat a été obtenu grâce à 2,527 hommes et 514 enfants. Dans la province de Palerme, les 29 mines exploitées ont fourni 108,060 tonnes de minerai, avec un personnel de 828 hommes, 60 femmes et 306 enfants ; cette quantité de matière première s'est en définitive réduite à 18,200 tonnes de soufre. De Trapani nous ne dirons rien : il n'y a plus de mines en activité.

Si l'on nous permet d'ajouter quelques détails, étant donnée l'importance de cette industrie pour la Sicile, nous dirons que le rendement de soufre par ouvrier ressort en moyenne à 10.77 tonnes ; à Catane, il atteint même 14.385, ce qui représente un produit de 1,714 fr. ; c'est beaucoup par rapport au produit moyen, qui est seulement de 1,245 fr. Les mines soufrières de Sicile ont payé au total à leur personnel, en 1891, 13,800,600 fr. de salaires : cela fait 427 fr. 55 c. par personne, pour le salaire de l'année et 1 fr. 99 c. par salaire journalier. C'est dans la province de Palerme que les ouvriers sont le plus payés, 2 fr. 54 c. par jour, et la production moyenne atteint du reste 1,699 fr ; à Catane, où nous avons vu le produit si élevé, le salaire est à un bon niveau également, atteignant 2 fr. 25 c. Ailleurs, il n'est que de 1 fr. 94 c.

L'industrie soufrière passe actuellement par une crise sérieuse ; mais, comme le plus souvent, cela tient à ce qu'on en est encore aux méthodes d'exploitation les plus primitives.

Les récoltes en Roumanie. — Si nous nous reportons à des statistiques provisoires que nous a envoyées la Direction générale de statistique du Ministère de l'Agriculture, du Commerce et de l'Industrie de Roumanie, nous voyons, parmi les principales récoltes du pays, le maïs, le millet et le foin.

Le maïs, cultivé dans les 32 départements de l'État, couvre une superficie de 1,839,180 hectares, dont 144,310 dans le département de Dolj, 127,890 dans celui de Teleorman, 105,920 dans celui de Jalomita et enfin 104,350 dans celui de Vlasca. La récolte totale en a été de 25,658,060 hectolitres, ce qui correspond à une moyenne de 13.95 hectolitres à l'hectare, avec un maximum de 19.55 hectolitres, dans le département d'Ilsov, de 18.77 dans celui de Vlasca.

Si nous passons au millet, nous ne trouvons qu'une surface cultivée, relativement fort modeste, de 106,482 hectares, qui ont donné 1,016,650 hectolitres ; c'est en moyenne 9.55 hectolitres à l'hectare. Il y a un département (Suceava) qui n'en cultive point, Constanta en récolte 366,280 hectolitres, Ilsov, 15,440.

Passons au foin. C'est une production fort importante dans un pays d'élevage comme la Roumanie, où l'avenir n'est pas encore, il s'en faut, dans le développement industriel ; de plus, c'est une question qui a pris un intérêt particulier pendant une année de sécheresse comme 1893. La Roumanie possède des prairies naturelles et des prairies artificielles ; les premières couvrent une superficie de 636,990 hectares et ont donné 12,856,440 quintaux métriques de foin ; les secondes en ont fourni 1,568,670 sur une surface de 75,870 hectares. Dans l'ensemble, le pays a donc pu disposer de 14,425,110 quintaux de foin. Les prairies sont particulièrement productives dans les départements d'Iasi, de Dorohoiu, de Suceava. Pour finir, faisons remarquer qu'en moyenne, dans ce pays, l'hectare de prairies artificielles donne 20.68 quintaux métriques, tandis que la productivité moyenne est seulement de 20.18 pour les prairies naturelles. D'ailleurs, dans certains départements, le chiffre monte jusqu'à 57.75 et même 79 quintaux pour les premières, et 36.27 pour les secondes.

AMÉRIQUE.

Le commerce des États-Unis depuis 14 années. — Le moment nous semble assez opportun pour donner quelques chiffres sur les variations du mouvement commercial de la Confédération américaine depuis 14 années, chiffres pris dans la publication du bureau des statistiques de Washington. En 1880, ce mouvement était au total de 1,586,490,000 dollars, dont 889,683,000 pour les exportations et 696,807,000 pour les importations. Dès l'année suivante, le chiffre global subit une dépression considérable, s'abaissant à 1,503,758,000 dollars; puis un faible mouvement de hausse l'amène à 1,520,825,000 en 1882. A partir de ce moment et jusqu'en 1885 inclusivement, la dépression ne fait que s'accroître, puisque nous trouvons les chiffres successifs de 1,482,275,000, 1,378,628,000 et 1,276,118,000. Pendant ce temps, exportations et importations avaient décliné, mais avec plus de régularité pour les premières: celles-ci étaient tombées en effet à 833, 767, 795, 749 et 688 millions de dollars; les autres se retrouvaient à 588 millions à peu près en 1885.

Depuis lors, au contraire, le chiffre total du commerce américain a augmenté pour atteindre un maximum en 1891, en passant par les totaux de 1,376,833,000 de dollars en 1886, 1,416,963,000 en 1888, 1,680,900,000 en 1890, enfin 1,798,830,000 en 1891. — Pendant cette même période, les exportations passaient à 715,301,000 dollars en 1887, à 827,106,000 en 1889, à 970,509,000 en 1891; de leur côté, les importations présentaient les totaux respectifs de 708,818,000 (1), 770,526,000 et 823,397,000 dollars.

Durant cette suite de 12 années, les exportations sont constamment en excès sur les importations, sauf pendant l'année 1888, où celles-ci dépassent celles-là de 33 $\frac{1}{2}$ millions de dollars. En 1880 l'excédent des exportations atteint 193 millions à peu près et, en 1891, 142 millions.

Pour finir, nous donnerons en détail les statistiques relatives aux 2 dernières années. En 1892, les exportations représentent une valeur de 938,420,660 dollars, les importations, 840,930,955, ce qui fait au total 1,779,351,615; pour 1893, il y a diminution sur 1892, qui était d'ailleurs en diminution sur 1891. Le total est de 1,652,893,704 dollars, dont 876,148,023 aux exportations et 776,743,681 aux importations. En somme, le chiffre général du commerce extérieur est descendu de 126 $\frac{1}{2}$ millions de dollars en un an. A première vue, les exportations de marchandises présentent une amélioration prodigieuse sur 1892; mais il faut examiner les choses de près. On a vendu des quantités beaucoup plus grandes, mais à des prix bien inférieurs. Il y aurait à considérer le mouvement des métaux précieux; mais ceci sera traité par qui de droit dans une autre chronique.

L'instruction au Canada. — Si nous nous reportons au Bulletin du recensement du Canada, que fait paraître le département de l'Agriculture de ce pays, nous trouvons quelques renseignements assez intéressants sur l'instruction dans ce pays, au moins en ce qui concerne la répartition des gens sachant ou non lire et écrire.

La population du Dominion, non compris les sauvages, les Indiens, est de 4,777,834 personnes. Si on la divise en 3 groupes: 1° ceux qui ont 20 ans et plus; 2° ceux qui ont de 10 à 19 ans; et enfin 3° ceux qui ont moins de 10 ans, on voit que dans le 1^{er} groupe 2,135,461 peuvent lire et écrire ou lire seulement; 958,435 dans le second et 289,897, dans le 3°. Mais il ne faut pas nous en tenir aux chiffres absolus, qui ne signifient pas grand'chose.

Il y a 3,383,793 personnes pouvant lire au Canada; cela représente une proportion de 70.83 p. 100 pour tous les âges. Dans le premier groupe (conforme à notre classification de tout à l'heure), entre 20 et 29 ans, 89.83 p. 100 peuvent lire; on en compte 86.66 entre 30 et 39 ans; puis 82.64 entre 40 et 59 ans; enfin 74.21 seulement entre 60 et 74 ans et 66.32 pour les vieillards de 75 ans et plus. Dans cette population adulte, les groupes les plus jeunes accusent un progrès marqué, parce que durant les 20 dernières années l'instruction s'est répandue.

Pour le 2^e groupe, 90.26 p.100 peuvent lire, ce qui dénote l'accroissement de ces mêmes

(1) Nous arrondissons les chiffres.

progrès pendant les 10 dernières années écoulées. Enfin, dans le 3^e groupe, 24.4 p. 100 des enfants de moins de 10 ans peuvent lire, ce qui s'explique parce que ce groupe englobe un grand nombre de tout petits enfants; aussi, en faisant abstraction des enfants de moins de 5 ans, on voit que 50 p. 100 des enfants de 5 à 9 ans savent lire. On peut en conclure que l'éducation n'est pas très prématurée au Canada.

Pour ce qui est de savoir écrire, la proportion sur le nombre total des Canadiens est de 66.50 p. 100. Si l'on ne considère que le groupe adulte, au-dessus de 20 ans, on trouve que la proportion est de 80.34 p. 100.

Au point de vue de cette instruction élémentaire, le Canada, peuplé pourtant en grande partie d'émigrants purement agricoles, tient une bonne place à côté de la France, de la Belgique et même de la Hollande; mais il se laisse dépasser par la Suède, le Royaume-Uni, l'Allemagne et la Scandinavie.

En cherchant le nombre d'adultes capables d'écrire dans les différentes provinces, nous trouvons la proportion de 93.1 dans le Manitoba, 90.4 dans l'Ontario, 88 dans les territoires du Nord-Ouest, 80 dans le Nouveau-Brunswick et l'île du Prince-Édouard, 75.2 dans la Colombie anglaise et 63.9 dans la province de Québec.

Sur toute cette même population adulte, le *pourcentage* est de 80.40 pour les hommes et de 80.25 pour les femmes, qui dépassent du reste l'élément masculin dans la province de Québec.

Décomposition du commerce extérieur uruguayen. — En nous reportant à un résumé statistique déjà cité ici, et publié par la Direction de la statistique générale de l'Uruguay, nous pouvons dresser une décomposition assez intéressante du commerce extérieur spécial de cette république.

Pays de provenance.	Importation.	Exportation.
Angleterre	5,647,479	4,479,241
France	2,259,361	4,410,379
Allemagne	2,091,625	2,006,656
Italie	2,020,052	367,955
Espagne	1,774,601	424,737
Brésil	1,313,195	4,514,074
États-Unis	1,104,772	2,244,398
République Argentine	1,073,476	2,985,304
Belgique	835,508	3,164,933
Cuba	136,060	630,977
Chili	64,467	426,577
Paraguay	61,196	565
Portugal	14,111	144,054
Hollande	5,884	"
Autriche-Hongrie	1,114	4,202
Canaries	1,049	"
Inde, Chine, Japon	346	1,350

(Bien entendu nous comptons en piastres *or* valant 5^f,40.)

On estime les importations d'après les évaluations de ce que nous nommons en France la commission des valeurs en douane; pour les exportations, on l'obtient au prix courant sur place.

Les principaux pays importateurs dont les importations ont augmenté de 1891 à 1892 sont: l'Angleterre (170,798 p.), l'Allemagne (247,188), l'Italie (64,198), les États-Unis (176,846), la Belgique (104,181). Malheureusement nous trouvons la France parmi les pays pour lesquels il y a eu au contraire diminution (216,360 p.); nous relevons de même une dépression de 51,543 p. pour l'Espagne, 371,499 pour le Brésil, 504,433 pour l'Argentine, etc.

Parmi les pays exportateurs, nous notons une diminution du chiffre d'exportation pour le Brésil (198,293 p.), l'Angleterre (481,539), la France (1,873,647), la Belgique (414,829), l'Italie (194,174). Les augmentations sont de 513,683 p. pour l'Argentine, 395,042 pour les États-Unis, 533,312 pour l'Allemagne, 282,862 pour Cuba, 258,426 pour le Chili, 197,906 pour l'Espagne. Les principaux points d'importation et d'exportation sont: Montevideo, avec les chiffres respectifs de 17,231,102 et 16,572,908 p.; Paysandu,

avec 244,913 et 2,405,613; Independencia avec 203,076 et 3,127,666. C'est ensuite 260,836 et 1,332,706 à Salto; 96,011 et 641,737 à Cerro Largo; 73,223 et 861,094 à Mercedes; 113,422 et 532,780 à Colonia; 110,533 et 297,030 à Santa Rosa; 36,355 et 125,999 à Rivera.

Le commerce du bétail dans l'Uruguay. — L'élevage du bétail constitue, comme on sait, l'une des plus grandes richesses de la Bande orientale. A ce titre, il est curieux de citer quelques chiffres, sur les opérations des *Saladeros*, ces vastes usines qui abattent d'immenses troupeaux de bétail pour en exporter la viande et les cuirs. Pendant l'exercice 1891-1892 les saladeros de Montevideo proprement dit ont mis à mort 300,000 bêtes à cornes (au lieu de 233,900 pendant l'exercice précédent) et ceux du reste de l'Uruguay, 336,400 (au lieu de 379,600), ce qui fait l'énorme total de 636,400 têtes.

Au reste, la consommation de la viande est considérable dans ce pays, puisque pendant l'année 1892 on n'en a pas livré moins de 24,902,606 kilogrammes à la consommation, dont 23,756,838 provenant de l'espèce bovine et 1,145,768 de l'espèce ovine. Pour compléter ces indications, empruntons quelques chiffres aux statistiques détaillées de l'exportation. Nous verrons que l'Uruguay a exporté, comme animaux vivants, 120,035 bêtes à cornes, 123,764 moutons et brebis, 2,655 chevaux ou juments, 4,623 mulets et 226 porcs; au total 251,303 têtes, au lieu de 142,491 en 1891. Pour les produits des saladeros et de l'élevage en général, nous trouvons aux exportations 4,071,176 piastres de viande séchée, 1,839,979 d'extrait, 4,607,519 de cuirs de bœufs salés, 1,871,404 des mêmes cuirs secs; puis 1,109,708 de cuirs de moutons, 344,162 de graisse, 7,420,295 de laine, 1,361,135 de suifs, 133,000 de cornes. Il nous faudrait encore citer les peaux, diversement préparées, des agneaux, des veaux, des chevaux, etc.; mais nous nous arrêtons là.

OCÉANIE.

L'exploitation des mines en Nouvelle-Calédonie. — L'excellente *Statistique de l'industrie minière*, publiée annuellement par le Ministère des Travaux publics, sous l'éminente direction de notre collègue, M. Keller, contient, dans son récent volume relatif à 1892, des renseignements fort intéressants et nouveaux sur l'industrie minière dans nos territoires extra-européens. Nous en extrayons aujourd'hui des chiffres complets sur l'exploitation minière en Nouvelle-Calédonie. On sait que l'extraction du minerai de nickel constitue la branche principale de cette industrie. Elle avait augmenté de 38,000 tonnes en 1891 par rapport à 1890; en 1892, elle s'est accrue encore de 22,000 tonnes. Le total de la production est de 83,000 tonnes. (Malheureusement le stock non exporté s'accroît sans cesse, par suite de l'absence de débouchés.) — Pour le cobalt, il en a été extrait 3,740 tonnes en 1890, 1,348 seulement en 1891 et 2,200 en 1892; sur ce dernier total, 1,927 ont été exportées à l'état de minerai marchand, et cependant il s'est créé à Nouméa une usine qui n'a fabriqué, à la fin de 1892, que 64 tonnes de mattes cuivreuses.

Le cuivre, qui avait donné 199 tonnes en 1891, n'a rien donné en 1892; de même on a laissé inexploitées les mines de plomb, qui avaient fourni 881 tonnes en 1890 et 236 en 1891. Quant à l'industrie du chrome, elle avait pris un réel développement en 1890 et 1891, la production ayant été respectivement de 3,825 et 4,343 tonnes; en 1892 elle est malheureusement tombée à 512 tonnes.

Daniel BELLET.